

## Wang Bing et «Madame Fang», tandem endurent

PAR EMMANUEL BURDEAU  
ARTICLE PUBLIÉ LE MERCREDI 13 JUIN 2018



Entre deux projets monumentaux, Wang Bing a réalisé une terrassante miniature de moins d'une heure trente. Présenté à la Documenta 14 de Cassel, puis lauréat du Léopard d'or de Locarno, *Madame Fang* accompagne les derniers jours à la fois solitaires et peuplés d'une femme atteinte d'une forme d'Alzheimer.

Un lieu commun veut que, pour être un grand cinéaste, il suffise de bien savoir filmer deux ou trois attitudes du corps humain. Wang Bing a commencé par réinventer l'homme qui marche et qui, marchant, porte : les ouvriers bientôt au chômage d'*À l'Ouest des Rails*, le paysan solitaire de *L'Homme sans nom...* Puis il s'est tourné vers des gens couchés, ne portant rien que leur douleur ou leur attente : les « droitiers » dans le camp du *Fossé*, les patients sous la couette d'*À la folie...* *Madame Fang*, qui accompagne les dernières heures d'une femme atteinte d'une forme d'Alzheimer, appartient d'évidence à cette seconde catégorie de posture et de film. Passé le prologue, Fang Xiuying ne quitte pas son lit, tandis que ses proches vaquent à leurs occupations, commentent les progrès de son mal, organisent ses obsèques ou vont à la pêche.

Depuis *Le Fossé*, jamais le Chinois n'a été si proche de filmer ce qui ne devrait pas l'être. Fang Xiuying, le plus souvent montrée en très gros plan, ne présente plus qu'un visage décharné et une bouche entrouverte sur une mâchoire de squelette. Les signes qu'elle émet se font bientôt si ténus que ses enfants doutent qu'elle respire encore. Lorsque le film a été présenté il y a un an en Allemagne, à la Documenta 14 de Cassel, le malaise d'une partie des spectateurs était palpable. Et aujourd'hui que, grâce à la persévérance des Acacias,

*Madame Fang* sort dans quelques salles, ce malaise risque de se reproduire : sans doute sera-t-il reproché à Wang Bing d'avoir franchi les limites de la décence.

On ne niera certes pas que le film est extrême. Ce n'est pas l'extrémité d'*Argent amer*, dont les 2 h 30 distribuées cet automne ne sont que le prélude d'une saga consacrée aux ateliers de confection. Ce n'est pas celle des *Âmes mortes*, ce monument de 8 h 15 dédié aux rescapés de la répression antidroitière des années 1960, qu'on verra à la rentrée et qui, lui aussi, devrait connaître une suite plus longue encore. Ce n'est pas l'extrémité de la durée, du labeur ou de la parole. C'en est une autre, immédiate et silencieuse, d'emblée inscrite dans le plan.

Ici comme là, il s'agit pourtant bien de la même chose. Ce que filme Wang Bing, c'est l'endurance. Une endurance qui n'a pas lieu d'être et qui, malgré tout, est. L'endurance de celui ou de celle qui témoigne, ne cesse de travailler ou de marcher. Aussi bien, l'endurance de celui ou de celle qui, n'ayant que son lit comme demeure, s'obstine à y maintenir un semblant, ou un restant, d'existence. L'endurance selon Wang Bing n'est pas liée à un effort particulier : elle est la modalité fondamentale de l'être. C'est elle qui, chez lui, identifie la vie dans son ensemble à la survie.

Un autre lieu commun veut qu'un office du cinéma soit de montrer la mort au travail. Wang Bing lui donne raison et tort à la fois : car rien d'autre ne travaille, dans ce cinéma, que la vie – la vie en tant que son travail concerne mais surtout dépasse le cadre de ce qu'on a coutume d'appeler tel.

C'est parce qu'il se porte en ce point où la vie n'est plus qu'au travail d'elle-même que le cinéaste de ceux qui marchent est également le cinéaste de ceux qui se couchent. Films en route et films de lit. Rester vertical ou demeurer horizontal. Ce cinéma se situe là où tombe le partage de l'actif et du passif. Et c'est pour la même raison que, dans *Madame Fang*, le visage qui polarise l'attention n'importe pas plus que la périphérie où celle-ci, peut-être, se dissipe. Il y a la femme qui meurt. Mais il y a aussi la variété de ce qui se joue autour d'un lit qui n'est que le foyer d'une large dramaturgie.

La cruauté du film réside dans le rapport entre les deux. Elle n'est pas dans l'insistance possiblement obscène à vouloir surprendre l'avancée de la mort. Elle loge dans le drôle de ballet qui se fait entre l'immobilité muette de Fang et le bavardage et les mouvements alentour, à la fois prévenants et détachés, et dont l'aspect le plus éloigné – la pêche, les poissons qui agonisent la gueule ouverte – ne renvoie pas moins à la malade.

Wang Bing, on le sait, n'arrête pas. Il filme tout le temps. Pas seul, mais en équipe réduite au minimum. Cette terrassante miniature tournée dans un « village d'eau » du Zhejiang (région de Shanghai), il l'a insérée entre deux projets colossaux déjà évoqués, *Argent amer* et *Les Âmes mortes*. L'homme est infatigable. Si la peine de vivre – à la fois tâche, souffrance et combat – est infinie, pourquoi en serait-il autrement du labeur de filmer ?

**Directeur de la publication** : Edwy Plenel

**Directeur éditorial** : François Bonnet

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitani ; Société Ecofinance, Société Doga, Société des Amis de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel** : [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone** : + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie** : + 33 (0) 1 44 68 01 90

**Propriétaire, éditeur, imprimeur** : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr) ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.